

Le scepticisme antique : vivre sans opinions

Textes

Et le sceptique, voyant une telle irrégularité dans les choses, d'une part suspend son assentiment concernant l'existence de quelque chose de bon ou de mauvais par nature et, d'une manière générale, de quelque chose que la nature commande de faire, s'abstenant sur ce point aussi de la précipitation dogmatique, et d'autre part suit sans soutenir d'opinion les règles de la vie quotidienne, et pour cette raison demeure sans affect dans les matières d'opinion et modère ses affects dans ce qui s'impose à lui. En effet, comme être humain pourvu de sensation, il subit des affects, et comme il n'a pas, en outre, l'opinion que ce qu'il subit est mauvais par nature, il se modère. Car avoir en plus une telle opinion est pire que de subir la chose elle-même, comme il arrive que des opérés ou des gens qui ont à subir quelque chose de ce genre le supportent, alors que les assistants perdent connaissance à cause de l'opinion qu'ils ont que ce qui arrive est mauvais.

SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes* III, 235-36 (trad. P. Pellegrin)

Le scepticisme est la faculté de mettre face à face les choses qui apparaissent aussi bien que celles qui sont pensées, de quelque manière que ce soit, capacité par laquelle, du fait de la force égale qu'il y a dans les objets et les raisonnements opposés, nous arrivons d'abord à la suspension de l'assentiment, et après cela à la tranquillité

SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes* I, 8

Nous disons que le principe causal [*arkhê aitiôdes*] du scepticisme est l'espoir d'obtenir la tranquillité [*ataraktêsein*]. En effet, les hommes bien nés, troublés par l'irrégularité des choses et dans l'embarras à propos de celles auxquelles il leur fallait plutôt donner leur assentiment, en vinrent à rechercher ce qui est vrai et ce qui est faux dans les choses, pensant qu'ils obtiendraient la tranquillité par la distinction du vrai et du faux. Quant au principe par excellence de la construction sceptique, c'est qu'à tout argument s'oppose un argument égal ; en effet il nous semble que c'est à partir de cela que nous cessons de dogmatiser.

SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes* I, 12

La suite de cela pourrait être de considérer la fin de la voie sceptique. Or une fin est ce en vue de quoi tout est fait ou pensé, mais qui n'est elle-même en vue de rien d'autre : c'est aussi l'objet final des désirs. Nous disons jusqu'à présent que la fin du sceptique, c'est la tranquillité en matière d'opinions et la modération des affects dans les choses qui s'imposent à nous. Car ayant commencé à philosopher en vue de décider entre les impressions et de saisir lesquelles sont vraies et lesquelles sont fausses en sorte d'atteindre la tranquillité, il tomba dans le désaccord entre partis de forces égales ; étant incapable de décider, il suspendit son assentiment. Et pour celui qui avait suspendu son assentiment, la tranquillité en matière d'opinions s'ensuivit fortuitement [*tukhikôs*]

En effet, celui qui affirme dogmatiquement que telle chose est naturellement bonne ou mauvaise est dans un trouble continu. Quand il lui manque les choses qu'il considère comme bonnes, il estime qu'il est persécuté par les maux naturels et il court après ce qu'il pense être les biens. Les a-t-il obtenus, il tombe dans des troubles plus nombreux du fait qu'il est dans une exaltation sans raison ni mesure, et que, craignant un changement, il fait tout pour ne pas perdre ce qui lui semble être des biens. Mais celui qui ne détermine rien sur les biens et les maux selon la nature ne fuit ni ne recherche rien fébrilement ; c'est pourquoi il est tranquille.

En fait, il est arrivé au sceptique ce qu'on raconte du peintre Apelle. On dit que celui-ci, alors qu'il peignait un cheval et voulait imiter dans sa peinture l'écume de l'animal, était si loin du but qu'il renonça et lança sur la peinture l'éponge à laquelle il essuyait les couleurs de son pinceau ; or quand elle l'atteignit, elle produisit une imitation de l'écume du cheval. Les sceptiques, donc, espéraient aussi acquérir la tranquillité en tranchant face à l'irrégularité des choses qui apparaissent et qui sont pensées, et, étant incapables de faire cela, ils suspendirent leur assentiment. Mais quand ils eurent suspendu leur assentiment, la tranquillité s'ensuivit fortuitement, comme l'ombre suit un corps.

SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes* I, 25-29

Donc en nous attachant aux choses apparentes, nous vivons en observant les règles de la vie quotidienne sans soutenir d'opinions, puisque nous ne sommes pas capables d'être complètement inactifs. Cette observation des règles de la vie quotidienne semble avoir quatre aspects : l'un consiste dans la conduite de la nature, un autre dans la nécessité de nos affects un autre dans la tradition des lois et des coutumes, un autre dans l'apprentissage des arts ; [24] par la conduite de la nature nous sommes naturellement doués de sensation et de pensée ; par la nécessité des affects la faim nous mène à de la nourriture et la soif à de la boisson ; par la tradition des lois et des coutumes nous considérons la piété, dans la vie quotidienne, comme bonne et l'impiété comme mauvaise ; par

l'apprentissage des arts, nous ne sommes pas inactifs dans les arts que nous acceptons. Mais nous disons tout cela sans soutenir d'opinions.

SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes* I, 23-24

<Pyrrhon> disait, en effet, que rien n'est beau ni laid, juste ni injuste ; et que de même pour tous <les attributs de ce type>, aucun n'existe en vérité, mais que c'est par coutume et par habitude que les hommes font tout ce qu'ils font ; en effet, selon lui, chaque chose n'est pas davantage ceci que cela. Il était conséquent <avec ces principes> jusque par sa vie, ne se détournant de rien, ne se gardant de rien, affrontant toutes choses, voitures, à l'occasion, précipices, chiens et toutes choses <de ce genre>, ne s'en remettant en rien à ses sensations. Il se tirait cependant d'affaire, à ce que dit Antigone de Caryste, grâce à ses familiers qui l'accompagnaient. Mais Énésidème dit que s'il philosophait selon la formule théorique de la suspension du jugement, il ne manquait cependant pas de prévoyance dans ses actions au jour le jour. Et il vécut jusque vers quatre-vingt-dix ans (...) Il restait toujours dans le même état - au point que si quelqu'un le quittait au beau milieu d'un discours, il achevait ce discours pour lui-même (...) Souvent aussi, dit Antigone, il partait en voyage sans prévenir personne, et il s'en allait rouler sa bosse avec des compagnons de hasard. Un jour qu'Anaxarque était tombé dans un marécage, il continua son chemin, sans lui prêter main forte ; mais alors que certains lui en faisaient reproche, Anaxarque lui-même fit l'éloge de son indifférence et de son absence d'attachement (...) Un jour qu'un chien s'était précipité sur lui et l'avait effrayé, il répondit à quelqu'un qui l'en blâmait qu'il était difficile de dépouiller l'homme de fond en comble ; il fallait affronter les vicissitudes d'abord par les actes, dans toute la mesure du possible, et à défaut, par la parole. On dit aussi qu'à l'occasion d'une blessure on lui avait appliqué des médicaments septiques, et on avait pratiqué sur lui incisions et cautères, et qu'il ne fronça même pas les sourcils.

DIOGENE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, IX, 61-67 (trad. J. Brunshwig).

Bref, si celui qui dogmatise pose comme existant ce sur quoi il dogmatise, et que le sceptique énonce ses expressions de manière qu'elles portent elles-mêmes en puissance leur propre limitation, on ne pourra pas dire qu'il dogmatise en les énonçant. Mais l'essentiel est qu'en énonçant ces expressions, il dit ce qui lui apparaît à lui-même et rapporte son propre affect sans soutenir d'opinions, en n'assurant rien sur les objets extérieurs.

SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes* I, 15

Quand, donc, le sceptique dit « Je ne détermine rien », il veut dire ceci « Je suis actuellement affecté de manière telle que je ne pose ni ne rejette dogmatiquement aucune des choses qui ont été mises dans le champ de cette recherche. » En disant cela, il veut parler de ce qui lui apparaît concernant les sujets proposés, affirmant cela de manière descriptive et non avec une assurance dogmatique, mais rapportant ce qu'il ressent.

SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes* I, 197

De même que les médecins ont pour les affections corporelles des remèdes différents en importance, et prescrivent des remèdes sévères à l'égard de ceux qui sont sévèrement atteints, et des remèdes légers à l'égard de ceux qui sont légèrement atteints, de même le sceptique adresse lui aussi des arguments qui diffèrent en force.

SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes* III, 280

... en ce qui concerne toutes les expressions sceptiques il faut comprendre au préalable que nous n'assurons pas qu'elles sont dans tous les cas vrais, puisque nous disons qu'elles peuvent être annulées par elles-mêmes, étant supprimées en même temps que ce à propos de quoi elles sont dites, comme les remèdes purgatifs non seulement éliminent des humeurs du corps, mais sont eux-mêmes expulsés avec les humeurs du corps.

SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes* I, 206